



Julius Caesar
de William Shakespeare

21 - 24 OCTOBRE 2009

ARTHUR NAUZYCIEL

mac

CRETEIL MAISON DES ARTS
macretell.com / 01 45 13 19 19

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

38^e édition

ARTHUR NAUZYCIEL

Julius Caesar de William Shakespeare

Durée : 3h15 avec entracte
Spectacle en anglais surtitré en français

Texte, William Shakespeare
Mise en scène, **Arthur Nauzyciel**

Décors, Riccardo Hernandez
Costumes, James Schuette
Lumière, Scott Zielinski
Créateur sonore, David Remedios
Chorégraphe, Damien Jalet
Conseillers littéraires, Gideon Lester, Njal Mjos
Casting, Judy Bowman
Surtitrage, Anika Vervecken, à partir de la traduction de Louis Lecocq, Robert Laffont (1995), collections Bouquins

Avec
Sara Kathryn Bakker – *Portia / Calpurnia*
Gardiner Comfort – *Metellus Cimber*
Jared Craig – *Lucius, le garçon*
Thomas Derrah – *Julius Caesar*
Roy Faudree – *Cicero*
Perry Jackson – *Cinna*
Thomas Kelley – *Octavius*
Tim McDonough – *Casca*
Mark L. Montgomery – *Cassius*
Daniel Lê – *Trebonius*
Daniel Pettrow – *Marc Antony*
Kunal Prasad – *Un devin*
Stéfan Hallur Stefánsson – *Caius Ligarius*
Neil Patrick Stewart – *Decius Brutus*
James Waterston – *Marcus Brutus*

et le trio de jazz
Marianne Solivan (chant), Eric Hofbauer (guitare), Blake Newman (contrebasse)

En tournée
Répétitions chorégraphiques,
Alexandra Gilbert
Coiffure, Alain Silvani
Assistante costumes, Fanny Brouste
Régisseurs généraux, James Brandily
et Jean-Marc Hennaut
Régisseurs plateau, Arnaud Boudeau-
Seneganiak et Elizabeth Bouchard
Régisseur lumière, Christophe Delarue
Régisseur son, Florent Dalmas

Production Centre Dramatique National
Orléans / Loiret / Centre
Coproduction American Repertory Theater ;
Maison des Arts Créteil ; Festival d'Automne à
Paris

Avec le concours de Philip et Hilary Burling
Avec le soutien de Etant donné : The French-
American Fund for Performing Arts, a Program
of FACE



Remerciements : fi:af (New York), Services
culturels de l'Ambassade de France aux Etats-
Unis (New York et Boston)

Spectacle créé à l'American Repertory Theater,
Boston, du 13 février au 16 mars 2008

Photo couverture : © Frédéric Nauzyciel

Maison des Arts Créteil
Réservation : 01 45 13 19 19
www.macreteil.com

Festival d'Automne à Paris
Réservation : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

“Comme si on était à l'envers du monde”

Entretien avec Arthur Nauzyciel

Vous avez été invité par l'American Repertory Theater (A.R.T.) de Boston à créer *Julius Caesar*, une pièce qui interroge les liens entre rhétorique et politique, au moment où se déroulaient les primaires des élections américaines. Le lien entre ce texte et les élections de l'année en cours aux États-Unis s'imposait de façon assez évidente. La pièce traite d'une République en danger et les États-Unis sortaient de huit années de présidence Bush. C'était pourtant trop réducteur de ne traiter que du désastre de ce mandat présidentiel, je cherchais un angle plus large pour rendre compte de ce qu'il y a de puissant dans la pièce : le déclin d'un monde, la fragilité de la Démocratie, la légitimation du crime politique. *Jules César* est une œuvre d'une grande pertinence pour notre époque parce qu'elle évoque une société condamnée par un manque de courage intellectuel et spirituel qui la rendait incapable d'affronter sa situation.

Quels sont les éléments qui vous ont convaincu de proposer des références à l'Amérique des années 60 en général, et à Kennedy, en particulier ?

Jules César est aussi une pièce sur l'invention de l'avenir et ces années représentent à la fois le passé et le futur. Décennie d'invention et d'innovation, obsédée par l'avenir, prise entre les grands conflits mondiaux, elle a été marquée par une créativité qui marqua l'histoire de l'Art. C'est également une époque où l'image a triomphé du verbe. On connaît l'histoire du débat entre Nixon et Kennedy : les gens qui l'ont écouté à la radio ont voté Nixon, ceux qui l'ont regardé à la télévision ont voté Kennedy. Son assassinat est comme un fantôme venu hanter le monde moderne. César, Kennedy, ou Obama aujourd'hui, ont en commun d'être des surfaces de projection collective. En mettant en scène cette pièce, je voulais rester proche de la sensation que j'ai souvent en voyageant aux États-Unis, à savoir que cette société s'est bâtie sur la fiction. Il y a un autre élément du contexte qui a fortement influencé la création, qui concerne cette fois l'histoire même de l'A.R.T. Construit en 1964, issu de Yale et lié à l'Université de Harvard, l'A.R.T. fut un lieu fondateur pour le théâtre américain contemporain. C'est un des seuls théâtres américains à

avoir invité des metteurs en scène étrangers, à avoir soutenu le travail de Peter Sellars ou de Bob Wilson. Robert Woodruff en assurait, ces dernières années, la direction artistique jusqu'à ce qu'il se fasse récemment remier pour délit de « programmation élitiste ». Le spectacle porte en lui cette histoire récente qui témoigne d'une perte de foi en l'art et d'une époque contemporaine abreuvée uniquement de pop-culture. *Jules César*, écrite juste avant *Hamlet*, fut la pièce choisie par Shakespeare pour l'inauguration du Globe en 1599, une des périodes les plus dures du règne d'Elizabeth 1^{re}. Curieusement, c'est celle qui clôturera un pan de l'histoire de l'A.R.T.

Alors que *Jules César* est considéré aux États-Unis comme pierre angulaire de l'œuvre de Shakespeare, la pièce est quasi inconnue en France. Les interprétations du texte sont-elles différentes dans les deux pays ?

Jules César fait partie du parcours scolaire de tout jeune américain. Ils l'abordent comme un modèle de rhétorique. Mais ils l'envisagent également comme une pièce de batailles et font des personnages de *Jules César* des super héros ; pourtant le texte indique bien qu'ils sont comme des héros sans quête, comme les Kagemusha d'Akira Kurosawa, ces samouraïs qui ont perdu le sens de leurs actions, reliés par une même solitude. Le crime politique est pour eux un prétexte, une façon de jouer avec la mort, de la provoquer. Mon travail s'est centré sur la langue qui, à elle seule, fait exister le monde de *Jules César*. La pièce, écrite en vers, repose sur des hors champs : à l'exception du meurtre de César, les actions nous sont rapportées par le discours. Ou bien il est question de rêves et de prémonitions. C'est l'interprétation que les personnages font du discours qui influe sur le cours du monde. Les actes de *Jules César* s'achèvent aussi souvent sur Brutus qui dit à Lucius « Rendors-toi », « Tu as rêvé », comme si Lucius était le rêveur ou le témoin de l'histoire. Alors que tout tient à la rhétorique, on perd vite le sens du réel dans cette pièce, comme si on était à l'envers du monde. Peut-être Brutus est-il déjà mort sans le savoir, comme Bruce Willis dans *Le 6^e Sens*.



© Frédéric Nauzyciel

Jules César comme **Ordet** est une pièce centrée sur la question de la parole – une thématique théâtrale par excellence.

Comme les deux faces, l'une claire l'autre obscure, d'un même miroir, elles sont fondées sur la Parole, et interrogent le pouvoir de transformation et de création des mots. Il est question de la manipulation par le discours pour **Jules César** et de la force réparatrice du verbe pour **Ordet**. Ce sont les mots, et non les actions, qui sont moteurs. Ils peuvent créer une réalité ou détruire ou ramener à la vie. Le théâtre peut être envisagé alors comme un lieu de réparation, une façon de résister à la mort et à l'oubli.

De quelle façon envisagez-vous les textes classiques ?

Au XX^e siècle sont apparues de nouvelles formes d'inhumanité. Cette réalité est fondatrice pour notre génération. Comment alors rendre compte du sentiment tragique aujourd'hui ? Je crois davantage à l'évocation, au témoignage, qu'en la représentation. Mon théâtre s'apparente à une cérémonie des morts où les personnages viennent hanter les vivants. Des revenants, qui nous racontent un pan de notre histoire intime et sont porteurs d'une mémoire collective. Dans **Jules César**, les personnages se projettent dans un avenir dans lequel leur geste sera pour d'autres un objet de spectacle, dans lequel ils seront les spectateurs de leur propre passé. À chaque fois que

je me confronte à un texte classique, j'ai le sentiment de devoir mettre en scène « un souvenir du futur ». Comme un témoignage pour le futur de ce que nous sommes et ce que nous étions. Les classiques sont comme la statue de la Liberté à la fin de *La Planète des Singes*. Ils nous survivront. Nous ne faisons que passer. Ce sont des « time capsules », à l'image de ces étoiles dont la lumière nous parvient bien après leur mort, ou encore celle du mégalithe de 2001 *l'Odyssee de l'Espace* de Stanley Kubrick : un objet énigmatique qui traverse les temps, véhiculant ainsi les rêves d'une humanité à venir.

Propos recueillis par Eve Beauvallet

Le Festival d'Automne à Paris présente une autre mise en scène d'Arthur Nauzyciel au Théâtre du Rond-Point : *Ordet* de Kaj Munk du 16 septembre au 10 octobre 2009.

Partenaires média
du Festival d'Automne à Paris

 **arte** **Le Monde**

de la Maison des Arts Créteil

 **Télérama**

Arthur Nauzyciel

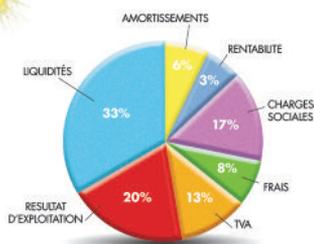
Né à Paris en 1967. Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il est élève à l'École du Théâtre National de Chaillot dirigé par Antoine Vitez. Il joue ensuite sous la direction d'E. Vigner, A. Françon, P. Clévenot, Tsai Ming Liang. Il crée sa première mise en scène en 1999, *Le Malade Imaginaire ou Le Silence de Molière* d'après Molière et Macchia, présenté en France puis en Russie, *Oh les beaux jours* de Beckett avec Marilù Marini en 2003, et *Place des Héros* de T. Bernhard à la Comédie-Française en 2004. En 2006, il crée à Dublin puis à New York, avec le chorégraphe Damien Jalet, *L'Image* de Beckett. Il crée *Ordet* de Munk au Festival d'Avignon 2008. En 2009, il crée *Le Musée de la mer*, première pièce de Marie Darrieussecq, avec les acteurs du Théâtre national d'Islande et met en scène *A Doll's House* d'Ibsen dans le cadre de l'École des maîtres à Rome et Lisbonne. Depuis 2001, il travaille régulièrement aux États-Unis, où il crée à Atlanta, *Black Battles With Dogs* (2001) et *Roberto Zucco* (2004) de B.-M. Koltès, puis à Boston, à l'invitation de l'A.R.T., *Abigail's Party* de Mike Leigh (2007) et *Julius Caesar* de Shakespeare (2008). Il dirige depuis 2007 le CDN Orléans / Loiret / Centre.



LE MONDE VU PAR
LA NAVETTE SPATIALE



LE MONDE VU PAR
LES TERRORISTES



LE MONDE VU PAR
LA BOURSE



LE MONDE VU PAR
MON BEAU-FRÈRE

Le Monde
MAGAZINE

LE MAGAZINE POUR MIEUX VOIR LE MONDE

